

PROLONGEMENTS DU CONCEPT APRES JUNG

© [https://fr.wikipedia.org/wiki/Arch%C3%A9type_\(psychologie_analytique\)#Notes_et_r%C3%A9f%C3%A9rences](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arch%C3%A9type_(psychologie_analytique)#Notes_et_r%C3%A9f%C3%A9rences)

ARCHETYPES ET LITTERATURE : LA MYTHANALYSE ET LA MYTHOCRITIQUE

La recherche en littérature et histoire des idées, sous l'influence de la mythanalyse de Gilbert Durand et de Pierre Solié (chercheur jungien par ailleurs) intègre les archétypes jungiens. Des universitaires comme Albert Béguin dans *L'âme romantique et le rêve*, Georges Poulet, Gaston Bachelard également, vont explorer les variations archétypales dans les productions esthétiques écrites. Dans son article : *Les archétypes littéraires et la théorie des archétypes de Jung*⁸⁸ E. M Meletinskij tente de montrer la fécondité d'un rapprochement de la psychologie analytique avec les catégories littéraires, manifestations psychiques similaires à celles du rêve ou du mythe. La mythanalyse, féconde en littérature et ethnologie, d'inspiration structuraliste, se fonde en grande partie sur les archétypes jungiens, tout en refusant la dimension psychologique de ceux-ci, s'attachant davantage au réseau de relations littéraires qu'ils entretiennent (isotopie) et à leurs influences sur la culture. L'un des fondateurs de ce courant, Pierre Solié, affilié à la psychologie analytique, poursuit le travail descriptif de Jung. À travers son ouvrage *La Femme essentielle. Mythanalyse de la Grande Mère et de ses fils-amants*⁸⁹ il développe le vaste ensemble de motifs tissés autour de l'archétype de la Grande Mère, stade ultime de maturité affective de l'anima.

La mythocritique se propose de lire les textes littéraires comme des productions proches du mythe ancestral. Gilbert Durand, qui a participé à sa promotion, explique ainsi que « Le mythe serait en quelque sorte le modèle matriciel de tout récit, structuré par des schémas et archétypes fondamentaux de la psyché du sapiens sapiens, la nôtre ». Durand, dans *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, distingue deux régimes d'archétypes, il oppose en effet successivement les régimes « diurnes » et « nocturnes » de l'imaginaire. Proche de la mythanalyse, la mythocritique réunit des spécialistes du champ littéraire tels Stanislaw Jasionowicz, André Siganos, Jean-Jacques Wunenburger, Laurent Mattiussi, Claude-Gilbert Dubois, ou Jean-Pierre Giraud.

MARKETING ET ARCHETYPES

Le management a employé la théorie jungienne des types psychologiques à des fins de catégorisation de profil dans un environnement de travail (avec le test du MBTI) mais, plus récemment, un marketing fondé sur les archétypes cherche par ailleurs à mettre en place des stratégies commerciales uniformisées à travers le monde, partant du postulat que les archétypes sont partout les mêmes. Georges M. Hénault, professeur à l'École de Gestion de l'Université d'Ottawa, a ainsi réalisé une étude analysant le rapprochement de la psychologie analytique avec le marketing dans « *Les archétypes jungiens mythes ou Saint Graal du marketing international ?* ». Il y montre notamment la permanence des figures de héros dans la culture moderne, influençant le comportement du consommateur, quel que soit le pays (avec des variantes néanmoins dans leurs présentations). D'autres auteurs ont ainsi exploré cette voie. Paul Pellemans, avec sa notion de marketing « psychoscopique » par exemple ou encore K. Wertime qui y voit « le véritable ADN des communications ». Margaret Mark et Carol S. Pearson dressent eux une typologie de douze archétypes allant de l'Amant/Sirène au Héros et au Hors-la-loi. De ces recherches est ainsi née l'« archétypologie », une méthode marketing

qui consiste à explorer, par le biais de la découverte des archétypes dans les marques, l'imaginaire d'un échantillon de consommateurs, afin de cerner les représentations d'une communauté ou d'une culture. Le test d'association implicite ou « T. A. I » en est ainsi dérivé : il permet de prédire le comportement des consommateurs et testés, par la compréhension de ses fondamentaux imaginaires, délivrés notamment par les métaphores du langage.

NEUROBIOLOGIE ET NEUROPSYCHIATRIE

« La découverte récente de schèmes humains innés en neuropsychiatrie et en sociobiologie contribue aussi à valider l'hypothèse des archétypes. » explique Murray Stein, spécialiste de l'histoire de la psychologie analytique. En effet plusieurs études ont apporté des arguments en faveur d'une localisation cérébrale des représentations. Les tests des professeurs Horace Magoun et Giuseppe Moruzzi sur la formation réticulée mésencéphalique et sur le sommeil sont ainsi citées par Jung comme preuve que stimuler le tronc cérébral produit des images archétypiques et allégoriques, proches de celles survenant dans les rêves lors du sommeil paradoxal. Jung évoque cette expérience, tendant pour lui à prouver la matérialité neuronale de ses archétypes, en montrant que, comme il l'a pressenti, ils sont localisés dans le tronc cérébral, siège des instincts. Cependant, aucune étude ultérieure ne confirme la pertinence de ce rapprochement hâtif. Les processus généraux de fonctionnement des rituels ou du chamanisme ont en outre été étudiés en neurobiologie, tendant à montrer la présence de conditionnements de représentation inconscients.

La question scientifique de l'archétype est la question de sa localisation au sein des hémisphères cérébraux¹⁰⁰. Ainsi, une théorie proche mais ne se reconnaissant pas dans celle de Jung postule l'existence de structures de représentations ayant évolué. Pour le psychologue américain Julian Jaynes en effet, dans *La Naissance de la Conscience dans l'effondrement de l'esprit*, le conscient a été par le passé influencé par des ordres venant de l'hémisphère droit du cerveau (note 1). Ces ordres ont été assimilés à ceux des dieux : « Les structures aptiques sont le fondement neurologique des aptitudes composées d'un paradigme aptiques développé de façon innée (...) Ce sont des organisations du cerveau, toujours en partie innées, qui font que l'organisme est enclin à se comporter d'une certaine manière, dans certaines circonstances. ». Ces structures fondent l'action et ne s'élaborent sur rien de comparable à des concepts, ce sont des données empiriques très proches des archétypes jungiens.

Le docteur en médecine américain, jungien, Anthony Stevens, dans son étude *Archetype: a natural history of the self* pense lui que les deux hémisphères sont impliqués, mais que, en raison des millions de neurones en jeu dans la constitution du substrat archétypique, on ne peut les localiser précisément. Un autre psychologue jungien, Ernest Lawrence Rossi pense lui que l'hémisphère droit seul génère les archétypes, puisqu'ils se présentent sous la forme d'image.

Note

1. Julian Jaynes fonde une théorie dite « bicamérale » du cerveau, expliquant la mentalité primitive, notamment en raison du stress, qui ferait baisser le champ de contrôle conscient et favoriserait les « Voix » venant du cerveau archaïque.